

## *Le magot de Marcel P*

Ou

### *Comment préparer un pot-au-feu dans la soupière de Grand-mère*

Depuis quinze ans que j'observe Marcel P, il n'a pas changé : un vieux grincheux, voilà ce qu'il est, et j'insiste sur le « vieux », car il n'est pas digne d'être appelé « vieil homme », ni même « vieillard ». Mais je devrais plutôt dire « ce qu'il était », car on n'utilise plus le présent quand on parle d'un défunt !

En effet, cet imbécile vient de trouver bêtement la mort, piégé par sa propre avarice... Mais pour vous expliquer cela, je suis bien forcée de reprendre l'histoire de cet homme depuis le début.

Ma famille est installée dans le coin depuis... à vrai dire, je considère que nous sommes ici depuis toujours ; cela nous a laissé le temps d'épier les occupants de ces lieux, et d'apprendre par cœur leur vie, nous transmettant de mère en fille les informations dont je vais vous faire part.

Marcel P occupait la maison provinciale, dans laquelle il finit ses jours, depuis son enfance, avec ses parents. Son véritable nom était alors « Paide » mais, plus tard, le trouvant porteur d'ambiguïtés, il préféra l'abréger pour en arriver à ce « P ».

Déjà, enfant, il rapportait à ses parents un bulletin désastreux agrémenté de plus en plus souvent de la mention « absences non justifiées ».

Le temps passa et, comme on s'y attendait, le jeune Marcel passa avec succès son diplôme de l'école buissonnière. Il resta alors chez ses parents, passant ses journées à traîner avec les autres filous de sa sorte. Jusqu'au jour où il rencontra celui que l'on appelait Jojo.

Ma grand-mère était aux premières loges quand Marcel commença ses petites magouilles avec le dénommé Jojo... Ah, il avait bien visé, le loubard, quand il le choisit pour lui enseigner cet « art » du trafic de marchandises illicites, comme la drogue... Marcel se constitua alors

rapidement une petite fortune dont il ne parla à personne, pas même à ses parents, gardant jalousement son pactole pour lui.

Heureusement pour eux, ses parents ne furent bientôt plus là pour assister au malheureux spectacle. Marcel en profita alors pour prendre plus de libertés : il se maria avec une fille naïve qui croyait l'aimer et eut trois enfants d'elle. Petit à petit, sa femme comprit qu'il cachait un petit trésor et, furieuse du fait qu'il ne lui en ait pas parlé, elle divorça.

Plusieurs années après, Marcel P ne s'était pas arrangé, bien au contraire : il s'était à présent persuadé que ses enfants, qui étaient maintenant pères et mères de familles, avaient été montés contre lui et en avaient à son magot. Toujours aussi avare, il décida alors de mettre au point un stratagème pour les empêcher de s'en emparer.

Oh ! Je ne les oublierai pas, ces semaines pendant lesquelles il réfléchissait au bon plan, veillant jusqu'au petit matin ! Et toutes ses idées qu'il avait, plus invraisemblables les unes que les autres ! Malgré ses 65 ans, son cerveau fulminait d'idées aussi astucieuses qu'affreuses. Il avait décidé qu'enterrer sa petite fortune dans le jardin était trop classique, pensa la cacher dans un coffre-fort blindé muni de plusieurs sas auxquels on ne pourrait accéder qu'en connaissant les codes, puis eut l'idée de la dissimuler un peu partout dans la maison : dans un coussin, dans le pied d'une chaise, ou même dans le double fond d'une poubelle, ...

Mais ses gredins d'enfants s'attendaient sûrement à cela, avait-il décrété, aussi compléta-t-il ce premier point avec des pièges qu'il éparpilla dans le pavillon...

Habiter la maison devint un véritable parcours du combattant : il fallait se passer de feux de cheminée si on ne voulait pas que la poudre à canon qu'il y avait déposée explose ; quand on prenait un bain, il ne fallait pas utiliser le pommeau de douche : l'eau se transformerait en une rafale de balles ; si vous vouliez de l'eau pour vous désaltérer, mieux valait éviter d'utiliser le robinet d'eau froide de la cuisine, car le poison qui s'y trouvait était mortel... On y trouvait aussi le gaz qui se libérerait si l'interrupteur de la chambre d'amis était actionné, les marches de la cave qui s'escamotaient, la mine cachée dans la doublure du fauteuil style Louis XIV, et maintes autres trouvailles...

Il installa ce système il y a cinq ans, se procurant ce dont il avait besoin auprès de ses « collègues » du temps de Jojo et de ses magouilles.

Et puis, cela arrive à tout le monde, on vieillit, et avec les rides apparaissent également d'autres petits problèmes... Marcel P ne fut pas épargné. Et ce qui lui fit défaut ne fut ni la vue qui baisse, ni les genoux qui grincent, mais sa mémoire : de temps en temps, il oubliait de petites choses insignifiantes telles que l'emplacement des assiettes et des verres, ou bien il confondait les flocons d'avoine qu'il mettait dans son bol le matin et les croquettes de sa chienne, par exemple. Je pense que vous voyez où je veux en venir.

Un jour, l'envie lui vint de faire un petit pot-au-feu. Il alla acheter des bas morceaux de bœuf et des légumes premier prix (au supermarché, bien sûr, c'est moins cher), puis revint chez lui. Il prépara les ingrédients, puis chercha le récipient pour faire y mélanger le tout. Il ne se souvenait plus où il l'avait mis, et entrepris alors la recherche d'un contenant. Quand soudain il vit, trônant sur la table, la soupière de sa grand-mère, qui n'avait pas bougé d'ici depuis des décennies. D'ailleurs, si elle était toujours là, c'était pour une bonne raison.

Il se dit que ce serait une bonne idée de faire honneur à sa grand-mère en y préparant son petit plat. Alors que sa main soulevait le couvercle de la soupière centenaire, la grenade qu'il avait placée là cinq ans auparavant lui emporta subrepticement la moitié du visage.

Et c'est ainsi que finit Marcel P, vieil acariâtre au passé douteux, laissant derrière lui trois enfants qu'il n'avait pas vus depuis des années, et sa vieille chienne fidèle (en l'occurrence moi), qui, par ailleurs, eut la bonté d'esprit de finir ce qui restait du pot-au-feu de son maître.

Chloé.